

RENTRÉE LITTÉRAIRE 2024

Les
femmes
écrivent le
monde

Dalva

Les éditions Dalva mettent à l'honneur des autrices contemporaines. À travers leurs textes, elles nous disent leur vie de femme, leur relation à la nature ou à notre société. Elles écrivent pour changer le monde, pour le comprendre, pour nous faire rêver.

PREMIER ROMAN FRANÇAIS

22 AOÛT

224 PAGES - 20 €

9782487600034

Après la brume . Estelle Rocchitelli



Sur cette île battue par les vents, où les falaises plongent dans la mer et où la lande court à perte de vue, c'est entre les femmes que tout s'organise. Les hommes, eux, travaillent en mer ou sur le continent. Pour tous, l'île reste un refuge, magnétique et paisible. Pourtant un jour, pendant une promenade avec sa classe, la petite Raph disparaît dans la brume et, quand le temps se lève, la fillette reste introuvable. Tandis que les femmes organisent la battue et que l'inquiétude s'installe, la nature alentour se met à résonner d'une histoire trouble et sauvage.

Dans ce premier roman qui nous entraîne loin de tout, Estelle Rocchitelli nous fait entendre tour à tour les voix de ces femmes, nous conte leurs histoires et ce lien puissant qui les unit.

EXTRAIT

“

La grande route est humide de pluie. À gauche, le sentier coupe par les champs. Les bottes aux couleurs vives se dispersent dans l'herbe, silhouettes fines dans la lande. Je les laisse sautiller, marcher à cloche-pied, trébucher sur les mottes de terre, les rassemble de la voix. Joe court si vite qu'il bouscule Edwin, qui tombe et se relève, les mains sur les genoux. Millie les réprimande. Martin cueille des brins d'herbe qu'il glisse dans sa bouche. Soizic cherche ses lunettes qui sont dans sa poche, Raph glisse sa main dans la mienne.

Le chemin passe près du vieux lavoir. La fillette s'arrête, lâche mon bras, son ciré jaune devant les ruines. Un oiseau s'est posé sur le mur mangé par la mousse. Passereau à tête noire, écharpe blanche, ventre roux. Le chant est fluet, à peine grinçant, cassette qu'on rembobine. Un tarier pâtre, chuchote Raph, en s'approchant du muret. L'oiseau chante toujours. L'enfant s'est arrêtée près des restes du bassin. Le tarier se tait et personne ne bouge, l'oiseau sur le mur, la fillette aux yeux noirs, calmes et décidés. L'air s'emplit de sa patience.

Un cri derrière nous, et je vois Joe s'enfuir sur le chemin qui file vers les falaises. Laisant les ruines, je me précipite. Ralentis, Joe ! Je m'époumone, Millie en écho. À la hauteur du garçon, je freine sa course, l'attrape par la veste et entoure ses épaules de mes bras. On se calme, Joe, je murmure, et les enfants nous rejoignent, présences diffuses, les petites mains s'agrippent à mon manteau. Je noue les bras entre eux, retiens Joe près de moi, guide Soizic qui regarde pardessus les verres de ses lunettes. On reste groupés, on ne court pas, j'ordonne en tempérant ma respiration, maintenant ça va descendre un peu, bientôt on arrive à la plage.

Regarde, maîtresse, dit Edwin, la mer n'est plus là.

Tous tournent la tête. Un grand pan de brume arrive de l'océan, s'étend jusqu'au sable, avance lentement. Un chien passe près de l'eau. Le mur blanc se mêle à l'écume, enveloppe les vagues, se propage jusqu'aux restes du bateau abandonné sur la plage. Le brouillard entoure l'épave, traverse les murs de bois et de béton gris, les contours se désagrègent, c'est une masse claire, un écran gris devant les yeux. Serrés contre moi, les enfants observent, étonnamment calmes. Les souffles légers se perdent dans le froissement des cirés. Les uns contre les autres, au bord de la falaise, on regarde la plage disparaître. ”



Estelle Rocchitelli est née en 1994 et a grandi près de Poitiers. Durant son enfance, elle pratique la musique et lit frénétiquement. Après des études de cinéma et quelques années de vie bretonne, elle rejoint Le Havre pour pratiquer l'écriture au sein du master de création littéraire. Elle vit toujours en Normandie et travaille dans une épicerie bio. *Après la brume* est son premier roman.

CE QUE SON ÉDITRICE EN DIT

Quand j'ai commencé à lire le manuscrit d'*Après la brume*, je venais de racheter la marque Dalva au groupe Bourgois. C'était un moment où nous n'avions aucune idée de quand nous pourrions renaître, ni si cela serait possible, un moment où il n'était vraiment pas question de contacter une autrice pour lui parler de son manuscrit. Et pourtant... En quelques lignes, j'avais oublié que je devais d'abord trouver un diffuseur, oublié presque que j'étais éditrice pour n'être plus que lectrice. Ce livre me parlait et entraînait en parfaite résonance avec notre catalogue. Je suis à l'affût de voix singulières, d'autrices qui nous racontent le monde à travers un regard sensible. Cette île perdue, la force évocatrice d'une nature à la fois hostile et belle qui habite dès les premières pages le roman, la présence de ces femmes toutes mues par un puissant désir d'émancipation, de dépassement, et toutes prises dans la tourmente de la disparition soudaine d'une fillette : tout était pour me plaire. J'ai dévoré ce livre. Je me suis laissé bercer par ces voix de femmes, j'ai plongé avec elles dans les eaux fraîches et houleuses, j'ai senti les griffures de la lande et des roches, j'ai pleuré d'angoisse au petit matin parce que Raph restait introuvable... et j'ai refermé ce roman choral avec la conviction que Dalva devait être sa maison.

Après la brume m'a bien sûr fait penser par son intrigue au livre de Marie Vingtras, *Blizzard*. J'y ai retrouvé un peu de la magie du contact avec la nature, du mystère d'un monde qui échappe à l'entendement que j'avais ressenti à la lecture d'*Ultramarins* de Mariette Navarro. Mais Estelle a sa voix bien à elle. Un vrai sens romanesque, porté par une mélodie unique.

LA RÉVÉLATION
ANGLAISE DE 2023

PREMIER ROMAN ÉTRANGER

Traduit par Madeleine Nasalik

5 SEPTEMBRE

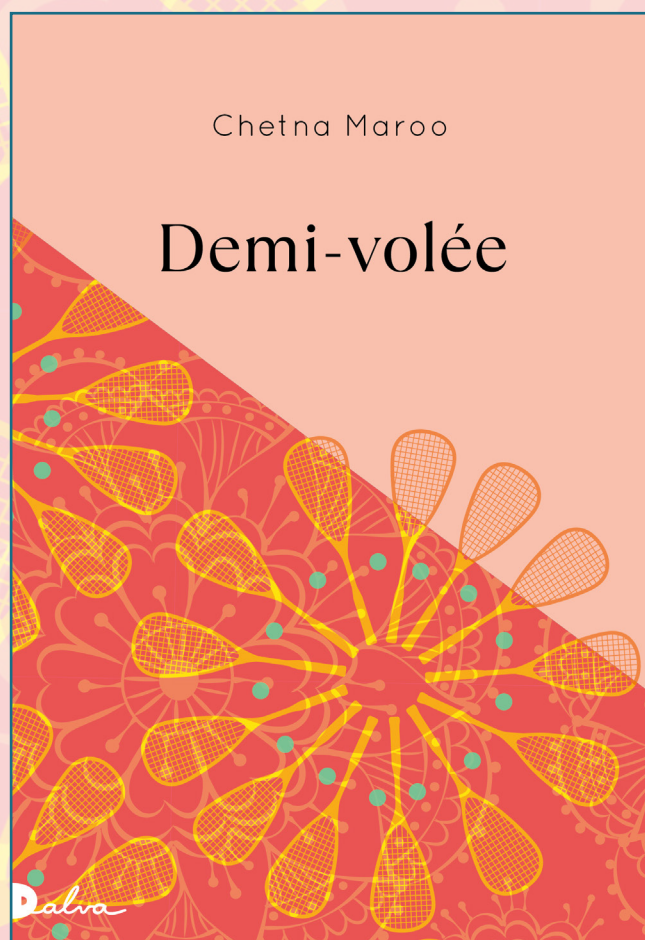
208 PAGES - 21 €

9782487600010

Demi-volée . Chetna Maroo

«*Demi-volée* est un roman magnifique et puissamment évocateur sur l'adolescence, la perte et la victoire. Je ne suis pas près d'oublier ces personnages et ces lieux...»

Sally Rooney



Dans la banlieue de Londres, un père doit élever seul ses trois filles. La disparition de leur mère le laisse démuni : il faut cadrer ces jeunes adolescentes, les occuper, lui dit sa famille. C'est ainsi que la jeune Gopi, comme ses deux aînées, se retrouve sur les terrains de squash. Bientôt, l'univers de la jeune fille bascule : le sport devient son seul horizon et sa passion. Sur le terrain, elle n'est pas seule. Elle est avec son père. Elle est avec Ged, son jeune partenaire, elle est avec ses sœurs. Et la magie opère...

Finaliste des plus grands prix littéraires internationaux, ce bouleversant premier roman nous raconte une immense histoire d'amour familial et le chemin d'une jeune fille vers la liberté.



Chetna Maroo est née au Kenya et a grandi au Royaume-Uni. Elle écrit et publie des nouvelles dans les principales revues littéraires britanniques et américaines. La *Paris Review* lui décerne le prix Plimpton en 2022. *Demi-volée*, son premier roman, traduit dans plus de dix pays, lui a immédiatement valu une reconnaissance internationale. Elle vit à Londres.

FINALISTE BOOKER PRIZE 2023
SÉLECTION WOMEN'S PRIZE FOR FICTION 2023

PARMI LES MEILLEURS LIVRES DE 2023 POUR *THE NEW YORK TIMES*, *THE ECONOMIST*, *THE INDEPENDENT* ET *THE GUARDIAN*

CE QUE LA PRESSE EN DIT

La beauté de ce roman tient à sa subtile construction, le récit étant façonné autant par ce que l'on lit sur la page que ce que l'on lit entre les lignes.

THE NEW YORK TIMES

Dans les dernières pages du livre, la plume de Chetna Maroo vole sur le plus gracieux des rythmes et atteint les émotions les plus profondes. Vous aurez envie d'applaudir.

THE WALL STREET JOURNAL

Il n'y a rien de précipité dans le squash. Chetna Maroo en emprunte la quasi-immobilité, la qualité rythmique et la précision de sa prose. *Demi-volée* a une intensité qui laisse rêveur ...

THE TIMES

Derrière cette apparente simplicité, si l'on tend l'oreille, si l'on capte sa longueur d'onde, on entend une symphonie d'émotions...

THE ECONOMIST

Chetna Maroo réussit à faire le bon choix. Toujours. Quel que soit le choix.

THE IRISH TIMES

Ce roman accumule lentement des couches de chagrin et d'amour tandis que l'histoire avance, construisant patiemment tout un paysage d'émotions à travers des gestes, des silences et des murmures dans la nuit. Subtil et d'une grande élégance.

KIRKUS REVIEWS

EXTRAIT

“

Nous étions trois, trois filles. Quand Maman est morte j'avais onze ans, Khush en avait treize, Mona quinze. Nous jouions au squash et au badminton deux fois par semaine depuis que nous étions en âge de tenir une raquette, mais ce n'était rien par rapport à ce qui a suivi. D'après Mona, le travail sur la vitesse, le ghosting et les séances intensives de trois heures, tout cela commença le jour où Ranjan, notre tante, avait affirmé qu'il nous fallait de l'exercice et de la discipline, et Papa était resté assis sans rien dire et il l'avait laissée parler.

Nous étions là, avec eux, dans sa cuisine, et nous l'avons entendue. Mona lavait des pommes de terre dans l'évier. La tête inclinée et les manches retroussées jusqu'au coude, parce qu'elle ne se contentait pas de les passer sous l'eau. Elle grattait vraiment la terre. Sa queue-de-cheval se balançait par-dessus son épaule. Khush épluchait avec des gestes lents tout en regardant par la fenêtre. Moi, installée à la table, j'épépinais des grenades. Tante Ranjan avait réprimandé Khush parce qu'elle avait les cheveux détachés, ensuite elle s'était tournée vers moi, elle avait replié la moitié de la nappe blanche et elle avait étalé des journaux pour éviter que je mette du jus sur ses meubles tout neufs. Des meubles magnifiques, cirés et foncés.

De là où j'étais assise, j'arrivais à voir le gulab jamun qu'elle avait préparé tôt ce matin-là. Les boulettes de pâte spongieuse d'un or bruni étaient déjà imbibées de sirop et empilées généreusement dans un saladier en verre au bout de la desserte.

Tante Ranjan me prit en flagrant délit.

— Gopi, lança-t-elle.

Je me suis figée et j'ai piqué un fard à la seconde où j'ai entendu mon nom.

Tante Ranjan se mit debout. Elle se positionna à un angle qui m'empêchait de voir le dessert. J'ignore pourquoi, mais il me parut important de garder les yeux braqués devant moi, de donner l'impression que je fixais le vide depuis le début.

— Une sauvageonne, répéta-t-elle le regard toujours vissé sur moi, tout le monde sait ça.

Alors elle se tourna vers Papa, et c'est vrai qu'il restait assis là, il ne voyait rien, il ne disait rien. Tante Ranjan attendit avant de reprendre la parole :

— Bon, j'ai dit ce que j'avais à dire. À toi de prendre ta décision.

Papa leva la tête pour étudier tante Ranjan quelques instants et il y avait au fond de ses yeux une froideur à laquelle nous étions habituées, nous, mais pas tante Ranjan. Elle devint toute rouge.

”

CONTACTS

LIBRAIRIE ET FESTIVALS

Marie-Anne Lacoma
ma.lacoma@editionsdalva.fr
06 61 13 04 39

PRESSE

POUR ESTELLE ROCCHITELLI
Victoire Brulon
victoire.brulon@robert-laffont.com
06 14 51 93 31

POUR CHETNA MAROO
Solveig de Plunkett
solveig.deplunkett@robert-laffont.com
06 19 71 81 31